



Prologue sur la beauté du cosmos comme source d'un art de vivre



Comment vivre, aujourd'hui ? À quelles valeurs donner son consentement ? Sur quoi fonder l'ensemble de son art de vivre ? N'a-t-on point besoin aujourd'hui d'une oasis, d'un point d'eau, d'un chant de victoire de la vie dans l'immense désert d'une société et d'une nature désenchantées, où trop de beautés ont été mutilées ? N'a-t-on point besoin d'une étoile polaire, ce point fixe, comme une lumière fidèle dans la nuit ? Cette oasis lointaine ou cette étoile polaire ne pourrait-elle pas être le cosmos lui-même, réenchanté et ne demandant qu'à être écouté ? Voilà les questions auxquelles cette *méditation philosophique*, qui s'adresse à tous ceux qui désirent devenir artistes de la vie et artisans de la beauté du monde, tente d'apporter une réponse.



Toute la beauté cosmique en une seule fleur.





À L'ÉCOUTE DE LA BEAUTÉ DU COSMOS

Sénèque, ce sage stoïcien du premier siècle de notre ère, invitait chacun à régler sa vie sur quelque chose de grand. Et qu'y a-t-il de plus grand que le cosmos, ce tout en devenir foncièrement harmonieux, à la beauté éclatante, qui suscite l'étonnement des philosophes et des savants tout autant que l'admiration des poètes et des mystiques ? En effet, l'univers se révèle en son essence même comme une splendide totalité organique et dynamique, comme une sorte de Grand Vivant, éveillant chez l'homme un profond sentiment qu'Einstein nommait « le sentiment religieux cosmique ». À vrai dire, comme l'affirmaient les anciens philosophes grecs et les vieilles sagesse religieuses et puis, après eux et jusqu'à aujourd'hui, une kyrielle de penseurs et de sages, il faut *apprendre à se mettre à l'écoute de la sagesse dont le cosmos est le témoin*. L'impératif catégorique de tout artisan de la beauté du monde, s'il fallait en énoncer un, serait : « relie-toi à l'univers, accorde-toi avec lui, vis en harmonie avec lui, puise à son énergie créatrice, intelligente et liante, et que ce soit là le fondement de ton art de vivre ».

Le cosmos donne, à qui veut bien l'écouter, des leçons de sagesse. Il y a en lui une sagesse originelle. Il agit, disait le philosophe Héraclite d'Éphèse il y a plus de deux mille cinq cents ans, comme un feu artiste. Il est le grand artiste et le grand sage, à la fois ; il importe donc de répondre à





ses appels, en tentant de déchiffrer ce qu'on peut appeler ses comportements de sage et d'artiste. Ils indiqueront, en effet, les voies à suivre. Plotin, philosophe mystique grec du troisième siècle de notre ère, disait qu'il fallait être aussi sage que l'univers ; et la philosophe française Simone Weil lui faisait écho au ^{xx}e siècle, en écrivant qu'on devrait s'identifier à l'univers lui-même. C'était affirmer les racines cosmiques des valeurs humaines et reconnaître aussi le fondement universel de la sagesse et de l'art de vivre humains. Dans cette optique, la légende humaine, pour ainsi dire, est donc appelée à être récitée et accomplie comme une partie de la grande légende cosmique.



Cet univers est une musique, une chorégraphie même, bien qu'il y ait en lui des bruits et des gestes chaotiques, qu'il réussit pourtant à intégrer dans sa partition. Il faut donc apprendre à écouter ses harmoniques et ses dire ; et, en quelque sorte, à entrer en résonance avec lui, à vibrer avec lui, à capter les longueurs d'onde qu'il émet. Puis, se faire l'écho, le reflet ou le miroir de sa sagesse et émettre à son tour les rayonnements qui conviennent. C'est cela, se donner un art de vivre fondé sur l'écoute de l'univers.



C'est par ce qu'il montre de beauté essentielle que l'univers mérite de fonder un art de vivre humain. La beauté de l'univers : que dit-on, au juste ? Est beau, ce qui existe en sa vérité. Or, cet univers a été aperçu, par la physique contemporaine, la métaphysique classique et les grandes traditions spirituelles, dans son essence lumineuse et dans





l'éclat apparent de son être profond. Pour tout dire, le cosmos y a été vu en sa vérité essentielle transparaissant dans les sinuosités de la matière ; on y a pressenti son Âme ou son Esprit, dansant dans les mouvements mêmes de la vie et de la conscience.

En fait, la beauté se trouve là où une âme danse dans un corps, là où l'esprit trace un chemin dans la matière. La beauté est donc, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, correspondance, harmonie, unité du spirituel et du sensible. Par elle, les profondeurs de la matière deviennent le reflet de la hauteur de l'esprit. C'est en ce sens que, précisément, on peut parler de la beauté du cosmos : il est bel et bien, à travers et par-delà le mal et la souffrance qu'il contient, harmonie de l'esprit et de la matière, adéquation d'une vérité profonde et de sa forme visible. L'univers est beau, justement, parce qu'il manifeste dans son existence concrète quelque chose de son être essentiel : son essence transparaît en son existence, comme une lumière lointaine dans une nappe de cristal.

L'univers apparaît même, à toute une tradition métaphysique et mystique en tout cas, comme *une création ou une manifestation divine*. En ce sens, on dit qu'il éveille le sentiment du sublime : en lui, comme en leur terre véritable, les semences de la divinité se développent ; en lui, s'exprime la grandeur divine. Comme le disait Basile de Césarée, reconnu comme l'un des pères de l'Église, « par une nuit sereine, fixant les yeux sur les beautés





inexprimables des astres, on pensera à l'Auteur de la création qui, de ces fleurs, a brodé le firmament ».

Redécouvrir ainsi la beauté et même la sublimité de l'univers, c'est là ce qu'on entend véritablement lorsqu'on parle d'un « réenchantement du monde ». Un monde réenchanté a retrouvé sa magie, son charme et sa puissance de séduction ; depuis sa profondeur, il ravit et émerveille. Mais il a aussi recouvré sa grandeur, sa signification et son essence lumineuse ; c'est un monde habité, se révélant même comme une aire du sublime, voire comme une splendide chorégraphie divine. En un mot, il peut fonder, en même temps qu'un véritable sentiment religieux cosmique, un authentique art de vivre. À vrai dire, c'est alors toute la création qui apparaît comme l'écriture première et la parole originelle de Dieu ou, selon l'expression de saint Augustin, comme « le poème de Dieu ».



HÉRITIERS DE L'UNIVERS

Que l'univers, dans sa beauté et même dans sa sublimité, puisse effectivement fonder un art de vivre ou une véritable sagesse ne devrait pas surprendre. Chacun est bel et bien l'héritier de l'univers. Sa propre substance humaine est, en quelque sorte, tirée de la substance cosmique. Tout ce qui compose son être compose l'être même du cosmos. Il est l'univers en petit ; *il est un microcosme*. L'essence





lumineuse du cosmos se dévoile aussi à partir de la profondeur de son être. L'histoire de la vie de chacun, c'est en vérité l'histoire brève du cosmos.

Regarder l'univers, c'est donc en même temps se regarder soi-même. Le tout cosmique est immanent en chacun de nous, né des eaux, des vents, des fleurs et des étoiles de cet univers. Il convient ainsi de dire que le même mystère imprègne l'être cosmique et l'être humain ; que les mêmes figures s'y déploient ; que les mêmes vérités s'y découvrent. Voilà pourquoi la beauté du cosmos, toujours en train de se réaliser, peut être la source même de la sagesse humaine ; et voilà pourquoi, s'il y a un artiste cosmique, voire un artiste divin, on est littéralement appelé à devenir, à leur instar, un artiste de la vie.

La beauté du cosmos est en l'homme, comme sa propre loi interne. Il n'a plus qu'à tourner vers elle son désir et sa conscience. Il est bien le fils ou la fille du cosmos : à lui de recueillir son héritage de beauté, de se régler sur sa grandeur et de vivre dans la splendeur de sa vérité.

UN AUTHENTIQUE ART DE VIVRE

Cet univers est beau parce qu'il témoigne et rayonne de la splendeur de l'Être même. Mais, justement, en quoi réside cette vérité resplendissante du cosmos et comment se manifeste cette essence lumineuse de l'univers, qui peut inspirer et même fonder un art de vivre ? Elle se déploie





en trois figures, que j'ai explicitées dans un livre intitulé *La Chorégraphie divine*¹.

La première figure de cette vérité resplendissante se rattachait à l'Être ou à l'Énergie cosmique : dans sa mouvance, l'univers apparaît aujourd'hui comme un modèle de *créativité* et de *dépassement*.

La deuxième figure était en lien avec la Conscience ou la Sagesse cosmique : dans cette foulée, l'univers se dévoile maintenant pour chacun de nous comme un modèle de *présence* et de *détachement*.

La troisième figure se rapportait à l'Élan vers l'unité ou à l'Amour cosmique : l'univers se présente donc aussi comme un tissu indivisible devenu pour quiconque un modèle d'*appartenance* et d'*entrelacement*.

En ces gestes grandioses de créativité et de dépassement, de présence et de détachement, d'appartenance et d'entrelacement, c'est l'ensemble du cosmos qui manifeste sa beauté, se révèle en son essence lumineuse et resplendit en sa profonde vérité, au cœur même de la matière, de la multiplicité et du devenir : c'est de là qu'il faudra extraire un art de vivre. Car il y a bien là, en effet, pour tout art de vivre, de véritables chemins ouvrant un horizon de sagesse ; des repères également, indiquant les façons d'être un artiste de la vie. Et puisque

1. Jean PROULX, *La Chorégraphie divine*, Montréal, Fides, 1999.





le Grand Œuvre de l'univers ne peut s'achever que par
chacun, l'Artiste cosmique et divin l'invite à devenir à son
tour un véritable artisan de la beauté du monde...



La gloire des oeuvres les plus humbles.

